

cale depuis Hippocrate jusqu'à nos jours. Le père de la médecine lui-même refusa toutes les richesses et tous les honneurs dont voulait le combler le roi Artaxerxès, afin de pouvoir mener la vie de l'humble citoyen dans une petite île de la Grèce, pour y pratiquer l'art de guérir, et nous léguer ces aphorismes qui sont encore aujourd'hui des modèles de style, de beauté et de sagesse ; et ces magnifiques peintures de la maladie qui ont traversé vingt siècles sans être éclipsées ; et par-dessus tout cette philosophie analytique qui fournit aujourd'hui tant et de si précieuses données à la science inductive. Pour vous éviter toute erreur dans le choix de votre profession, je vous citerai quelques mots de l'auteur de la Philosophie médicale :

Consacrer en effet sa vie entière au soulagement de ses semblables, en passer une partie dans l'asile des infirmités humaines, où les vivants sont quelquefois plus hideux que les morts, où les germes du trépas infectent incessamment l'air qu'on respire, où le contact des malades peut devenir dangereux ; avoir à combattre l'abattement des moribonds et sa propre faiblesse ; commander à son visage au milieu de ces pénibles situations, et s'efforcer de consoler quand on est profondément affligé ; enfin, savoir encore méditer quand tout lasse, fatigue et rebute.

Parfois, sans doute, le praticien doit subir la plus pénible des épreuves : l'ingratitude de ceux au service de qui il a mis tous ses efforts et toute son intelligence. Il doit apprendre de bonne heure à s'élever au-dessus des sentiments d'indignation qui peuvent surgir en lui, en face des injustes traitements qu'on lui fait subir. Il doit s'habituer à voir des patients, dans l'intérêt desquels il n'a épargné nul effort, oublier, une fois rendus à la santé, qu'ils étaient autrefois malades. Il doit s'habituer à porter des blessures qui guérissent mal, puisqu'elles sont infligées par l'homme ingrat, et si elle sont incurables dans leur nature et dans leur cause, il doit forcément se voir lui-même : .....  
"empoisonné par ses propres aumônes ; *Strangled by his own charity.*"

Elle n'est pas surchargée cette peinture de la vie du médecin ; et c'est pour ses fatigues, ses angoisses, sa responsabilité, ses dangers et sa récompense, que vous, nos élèves, vous la choisissez ; et que nous, vos professeurs nous l'avons choisie. Que chacun de vous et que chacun de nous puisse dire au moment suprême avec Bricheteau : J'ai marqué mon passage rapide sur la terre par des actions généreuses et des bienfaits ; j'ai été utile à mes semblables.

Ce n'est pas l'amour des études scientifiques qui nous a influencés et qui vous influencent.

Personne dit-on, ne lit un livre de science par pure inclination ; il faut une impulsion du dehors : soit de l'émulation, soit de la vanité ou